



VERS UNE PERSPECTIVE INTERCULTURELLE (4)

Apprendre de l'expérience française

Anna Tutel



En m'approchant de la pédagogie interculturelle française je me suis souvent interrogée sur la contribution qu'elle pouvait apporter au débat sur l'interculturel dans notre pays.

Voici quelques réflexions que j'ai retenues:

- L'interculturel représente un défi pour la construction d'une nouvelle citoyenneté; il concerne tous les élèves, ne pouvant s'identifier à un ensemble de méthodes ou techniques pour faciliter l'intégration des élèves migrants;
- L'objectif de l'éducation interculturelle n'est pas "l'enseignement" de plusieurs cultures, mais la prise en charge du "culturel" en tant que composante qui entre en jeu dans le processus d'apprentissage/enseignement;
- Pour faciliter l'accès à l'altérité l'enseignant utilise des situations aptes à faire émerger les représentations que chacun a d'autrui, l'ethnocentrisme et les préjugés qui influencent les connaissances et les attitudes;
- L'enseignant n'est pas un "expert" en cultures mais il utilise les acquis de l'anthropologie culturelle, de la psychologie et de la

sociologie pour reconnaître et utiliser le "culturel" dans le développement cognitif et affectif des élèves;

- La pédagogie interculturelle reconnaît la centralité de l'élève, dans sa totalité - culturelle, sociale, psychologique - dans le processus d'apprentissage.

En guise de conclusion, je proposerais les trois positions de l'éthique de la différence de M. Tardy, révélatrices des limites et des contradictions qu'une perspective interculturelle comporte:

« Je dois essayer de comprendre l'autre, en tant qu'il est un autre, dans sa différence centrale, dans ce qui à mes yeux en fait un étranger. Effort inouï de décentration culturelle, si inouï que toute lassitude passagère ne saurait être taxée de faute contre l'humanité. On ne peut exiger que l'on se mette à la place de l'autre vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Le travail de l'enculturation mérite, lui aussi, son repos hebdomadaire.

- Comprendre l'autre dans son altérité essentielle ne signifie pas en admettre nécessairement les principes et les fondements. Encore moins s'identifier à l'autre par une sorte de mimétisme

culturel: toute morale a ses parodies et ses dérivés d'inauthenticité. La compréhension n'exclut pas la contestation, davantage: elle en est la condition de possibilité. Bref, l'éthique de la différence n'est pas celle du caméléon.

- Il faut admettre enfin, quoi que cela puisse coûter à notre orgueil, que la tâche que je viens de décrire, au delà d'un certain seuil, devient impossible. L'altérité culturelle, dans ce qu'elle a d'essentiel, dans ce qui fait qu'elle est vraiment étrangère, est un objet inaccessible. On peut tourner autour, se familiariser avec sa périphérie, progresser un peu dans une fissure étroite. Mais au-delà, il reste une sorte d'opacité constitutive des rapports entre les êtres, qu'il est vain de vouloir nier, sauf par arrogance. D'où cette phrase un peu sentencieuse, qui est, pour moi et pour l'instant, le dernier mot de la question: l'éthique de la différence, ce n'est pas chercher à comprendre totalement toutes les altérités, c'est admettre qu'elles existent et être capable d'en supporter l'existence, même incomprise, parce qu'incomprise.»⁽¹⁾

Bibliographie
(1) Abdallah-Pretceille Martine, "Vers une pédagogie interculturelle", 1ère édition, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989.